

Si difficile qu'elle soit en raison de nos liens étroits avec les États-Unis, la prise de décisions de politique étrangère indépendante est néanmoins indispensable pour le maintien de la crédibilité et du leadership mondial du Canada. De l'avis d'autres parties, cependant, le Canada doit adopter une approche pragmatique, réaliste, à l'égard de ces questions. On voit le Canada comme "pris au milieu" du débat Est-Ouest des points de vue tant géographique que politique. La politique, fait-on valoir, est "l'art du possible, et non de l'impossible" et les options du Canada sont limitées. Ceux qui préconisent une position neutraliste non alignée pour le Canada sont invités à examiner toutes les répercussions d'une telle décision et à considérer les avantages qu'il y a à faire partie d'un système que nous pourrions ensuite chercher à influencer de l'intérieur. Le Canada, estime-t-on, est "pragmatique dans ses engagements de défense" mais non un "pays militariste". Le Canada est encouragé à poursuivre sa politique à double voie, à laquelle on voit à la fois un caractère pratique et un aspect philosophique.

Au cours du débat sur la nature de la "sécurité" et du "mouvement pour la paix", on signale que les deux termes reçoivent des définitions plutôt ethnocentriques dans l'Ouest. Dans beaucoup d'autres parties du monde, la sécurité évoque autre chose que le désarmement nucléaire. Par exemple, en Amérique latine et en Europe de l'Est, "paix" et "sécurité" se définissent souvent en termes de droits de la personne. Dans le monde en développement, le souci de sécurité est un souci de survie fondamentale. Ainsi donc, en de nombreuses régions du monde, le mouvement pour la paix et les définitions occidentales de la paix et de la sécurité sont vues comme "racistes et sans rapport avec la question".

Au chapitre des armes nucléaires, on estime fortement que les "systèmes nucléaires" n'ont pas de juste place, qu'ils sont futiles et démodés. En termes militaires pratiques, ce ne sont plus en fait des armes. Il s'agit donc de délaisser ces armes inutilisables mais hautement dangereuses qui n'offrent ni sécurité ni capacité militaire pour se tourner vers les systèmes conventionnels et les formes de défense non provocatrices.

Une partie du débat porte sur les effets psychologiques de la course aux armements. Celle-ci, estime-t-on, a favorisé le développement d'une "mentalité d'ennemi" qui a alimenté des craintes pour justifier une accumulation des armements. On est convaincu que la "peur" découle de la recherche impossible de la sécurité absolue et que les nations sont tombées dans le piège qui consiste à chercher à